TRADUIRE LES MOTS INTRADUISIBLES

Ioana BĂLĂCESCU
Université de Craiova, Craiova, Roumanie
ioanadi@hotmail.com
Bernd STEFANINK
Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie / Université de Bielefeld, Allemagne
bstefanink@hotmail.com

Abstract: The article reminds that words in a text are never isolated. This is why there are solutions for the translation of so- called « untranslatable » culture bound words, if the translator is ready to adopt a creative hermeneutic attitude towards the text. In a second step the article uses the method of conversational analysis to trace back the way that lead to this creative solution. In a third step it shows how cognitive research explains and legitimates this creative hermeneutic approach to solve the problem of translating these so-called « untranslatable words ».

Keywords: cultural marked words, creativity, cognitivisme, translation process.

Quelles solutions trouver lorsque le référent du mot à traduire n'existe pas en langue cible ?

C'est là une des questions posées dans l'appel d'offres qui invite à contribuer à ce volume thématique. Nous allons essayer d'y répondre à l'aide d'un exemple concret.

Le problème soulevé est celui des fameux mots, dits « intraduisibles ». On mentionne volontiers le *dor* roumain, la *Gemütlichkeit* allemande, la *public school* anglaise, pour n'en citer que quelques uns.

A cela il n'y a qu'une réponse possible, comme nous l'avons montré dans Stefanink (1995a). Ce sont là les restes d'une traductologie influencée par le structuralisme linguistique qui a dominé le débat traductologique dans les années cinquante du siècle dernier et qui a pu faire dire à Nida : « What we do aim at is a faithful reproduction of the bundles of componential features » (1974 : 50).

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

A fost odată ! Il y a longtemps que cette attitude traduisante est périmée ! Au plus tard depuis la *Textlinguistik* d'un Harald Weinrich, on sait que le traducteur ne traduit jamais des mots isolés. Si le mot dans le dictionnaire doit recenser l'ensemble des sèmes potentiels contenus dans un mot, cet ensemble de sèmes n'est jamais présent de façon simultanée dans le mot du texte. Comme nous l'avons montré à plusieurs reprises, le contexte exerce une contrainte sémantique (dernièrement dans Bălăcescu 2007). Il entraîne une restriction sémantique qui a pour résultat que seul un nombre restreint de sèmes est actualisé, et ce sont là les sèmes que le traducteur doit traduire (Stefanink 1995a).

Ainsi, dans la phrase *He sent his son to a public school* le mot *public school* sera traduit différemment selon les contextes. Si *He* représente un militant socialiste, on glosera par une traduction explicative apposée, du type : « Bien qu'il fût socialiste, il envoya son fils à une *public school*, une de ces écoles privées élitaires anglaises », et, si la phrase insiste sur le côté économiquement pauvre du *He*, on traduira plutôt par : « Bien qu'il fût pauvre, il envoya son fils à une de ces écoles privées anglaises très coûteuses ».

Mettant en relief les sèmes qui, par antinomie, s'imposent dans les contextes respectifs.

Mais les difficultés ne se limitent pas à ses mots prestigieux, toujours mis en exergue lorsqu'il s'agit de mots dits intraduisibles. Certains mots des plus courants de notre langage quotidien se révèlent traîtres lorsqu'il s'agit de les traduire. Un de ces mots est le mot français « casse-croûte », inoffensif à première vue, un piège à c…, quand il s'agit de le traduire en allemand. Tous les efforts pour trouver un équivalent matériel dans la culture allemande semblent condamnés d'avance ! Et pourtant, Krings (1986), qui a utilisé le texte que nous allons étudier, pour analyser « ce qui se passe dans la tête des traducteurs », s'est aventuré à traduire par *Stulle*, dans une tentative désespérée de rende la base matérielle de ce mot central dans le texte en question, au lieu de se demander quelle était sa fonction dans le texte et de quelle manière il contribuait à soutenir le *skopos* du texte à un niveau macro-structural. Il faut être dénué de toute sensibilité et de toute compétence jouissive pour penser que la tranche de pain noir, avec sa couche de margarine parcimonieusement répartie sur toute sa surface, sur laquelle viennent se perdre trois rondelles de saucisson sec coupées en tranches filiformes, puisse rendre la volupté de la baguette française transversalement tranchée en deux et remplie de tranches de jambon et de camembert qui déborde de tous côtés sous le coup de dents puissant de l'ouvrier en bâtiment dont elle alimente la pause. En outre, *Stulle* est

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

diatopiquement marqué comme utilisé dans le nord de l'Allemagne. Voyons donc comment nous avons résolu la traduction de ce mot dans le contexte suivant.

L'heure du casse-croûte, c'est sacré !

Dans le cadre de nos recherches sur les processus mentaux qui se déroulent dans la tête du traducteur, notamment lorsqu'il est contraint à la créativité pour résoudre un problème de traduction par ce phénomène de la « trouvaille » ou de « l'intuition foudroyante », nous utilisons l'analyse conversationnelle : deux informateurs/traducteurs, placés devant un texte à traduire, doivent fournir une version commune en langue cible, ce qui les oblige à « négocier » leur traduction. Leur débat est enregistré, transcrit et analysé (pour plus de précisions cf. Stefanink 1995b, 2000). L'analyse révèle les **enchaînements associatifs** par lesquels ils sont parvenus à une solution créative pour un problème de traduction. Le texte à traduire pour notre exemple était le suivant:

> Le mercredi, à l'Elysée
> REUNION DU CONSEIL DE DISCIPLINE
>
> Avant le dernier remaniement, ils étaient trente-six (en comptant Mitterrand) autour de la table du Conseil des ministres. Ils ne sont plus aujourd'hui que dix-sept. La table étant restée la même, ces messieurs - dames ont pu se desserrer.
> Mais à entendre certains d'entre eux, cette aération comporte des inconvénients. Les discussions en aparté sont désormais à peu près impossibles et, lorsqu'un ministre intervient, il devient très risqué d'échanger en douce quelques vacheries à son endroit. L'oeil noir de Tonton fusille immédiatement le bavard.
> Alain Savary, dont c'était un des sports favoris jusqu'à cette regrettable petite révolution, est, paraît-il, terriblement frustré.
> La classe étant moins nombreuse, et plus facile à surveiller, il est devenu quasiment impossible de lire tranquillement son journal ou de faire son courrier sans se faire repérer illico.
> Autre petit jeu pratiquement refusé désormais aux ministres : la rédaction des petits mots que, traditionnellement, ils se passent de l'un à l'autre pour se distraire au cours des exposés parfois barbants de leurs distingués collègues.
> Et puis, le brouhaha est proscrit.
> Tonton a voulu imprimer un style nouveau au Conseil. Maintenant, il donne systématiquement la parole à tous ceux qui la demandent, et il insiste même pour avoir l'avis des principaux ministres sur tel ou tel sujet.

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

Ce qui fournit, paraît-il, l'occasion à Michel Rocard de faire de véritables exposés dans le style Sciences - Po.

Enfin, le Conseil doit être désormais terminé à 12 h 30 pétantes. Plus question de jouer les prolongations. L'heure du casse-croûte, c'est sacré.

La traduction de la dernière phrase du texte – « L'heure du casse-croûte, c'est sacré » – a posé un problème de traduction, dû à une incompatibilité entre le *world knowledge* du traducteur et l'information fournie par le texte, comme il paraît dans cette phrase d'une de nos informatrices : « …à midi, c'est pas le casse-croûte !… ». D'autres ont vu un décalage entre le statut social des ministres et la teneur de leur repas de midi : « …des ministres ne mangent pas des casse-croûtes… ». La majorité des traducteurs a abouti à la traduction allemande: (2) *Die Stunde der Mahlzeit ist heilig* (litt. = l'heure du repas est sacrée), après être passés par le stade (1) *die Stunde des Mittagessens ist heilig* (= l'heure du repas de midi est sacrée) pour aboutir finalement à (3) *die Mittagspause ist heilig* (= la pause de midi est sacrée).

Voyons un exemple de corpus conversationnel et examinons, d'une façon générale, le processus de compréhension à la lumière des recherches cognitivistes sur la saisie du sens :

CORPUS N° 1[1]

1. L'HEURE DU CASSE-CROUTE DAS HEIßT EINFACH GLAUB ICH DES MITTAG-ESSENS ODER SO DAS HEIßT DER PAUSE PRAKTISCH IN DEM SINNE… CASSER LA CROUTE HEIßT LA/LAß UNS ANFANGEN BEIM ESSEN ZUM BEISPIEL WENN MAN DAS ESSEN FERTIG HAT/ *LAISSE CASSER LA CROUTE MAINTENANT*/ ALSO JETZT JETZT/ MAINTENANT C'EST LA CASSE-CROUTE/ JETZT GEHT'S LOS *LAßT ES UNS ATTACKIEREN* JETZT
2. …EHM EHM ESSEN SO…
1. … UND DIE IST HEILIG DAS HEIßT DAß DIE IST HEILIG IN DEM SINNE DAß SIE NICHT MEHR IN FRAGE GESTELLT WIRD HM HM
1. AUCH SELBST WENN 'NE DISKUSSION MAL SO INTERESSANT IST DAß ES NORMALERWEISE LÄNGER DAUERN KÖNNTE KOMMT DAS GAR NICHT IN FRAGE STEHT GAR NICHT SO ZUR DEBATTE *SCHLUß IST SCHLUß CASSE CROUTE IST CASSE-CROUTE !*
2. GENAU (CORP. all. 1 206-216)[2]

[1] Nous avons laissé les corpus dans l'état où ils ont été transcrits par les différents transcripteurs (étudiants ou personnel étudiant auxiliaire).

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

Cet exemple très simple va nous permettre de constater certains phénomènes de base sous-jacents à tout acte de compréhension.

On constate tout d'abord une chose fondamentale : la saisie du sens passe par la **visualisation** d'une « scène » (au sens Fillmorien du terme), même si, dans ce cas précis, l'informatrice visualise une scène extérieure au texte, en se rappellant une scène déjà vécue : « laisse casser la croûte maintenant / also jetzt jetzt/ maintenant c'est la casse-croûte/ jetzt geht's los laßt es uns attackieren jetzt ». On voit littéralement comment l'informatrice revit la scène (adverbes *jetz*t = « maintenant », qui ramènent la scène au présent, injonctifs comme « also », impératif d'injonction dans « laisse » = *laßt*). C'est bien ainsi que les cognitivistes expliquent le processus de compréhension : **on comprend toujours sur un fond de vécu** ! Conséquence pour le traducteur: il ne peut comprendre « objectivement », il comprendra toujours en fonction de son vécu, en fonction de son *bagage cognitif* (de son *world knowledge*, comme disent les Anglo-saxons). La « représentation » ou « scène cognitive », déclenchée en lui par ce que Fillmore appelle le *linguistic frame* (= « cadre linguistique ») sera toujours teintée du vécu subjectif du traducteur, d'une part, et du vécu de la collectivité culturelle dont il fait partie, de l'autre. Le bi-culturalisme du traducteur, lui fera rechercher en langue cible le *linguistic frame* susceptible de donner naissance chez le récepteur en langue cible à des représentations mentales (les *cognitive scenes* fillmoriennes) qui produisent le même effet que celui produit par les « cadres linguistiques » dans la tête du récepteur en langue source. Ceci en vertu de la déontologie du traducteur, dont la créativité n'est pas débridée, mais constitue une activité destinée à résoudre un problème (la créativité est conçue comme une *problem solving activity*, par le chercheur en créativité Guilford 1975).

Personnellement nous avons d'abord abouti à cette même solution. Elle ne nous a pas satisfait. L'**insatisfaction** face à la solution d'un problème est, selon les chercheurs en créativité, la source de la créativité. Notre négociation conversationnelle de la traduction, a abouti à la traduction de la dernière phrase du texte par *Wenn es schellt wird der Ranzen gepackt !* (littéralement, *quand ça sonne, on range le cartable !* la phrase allemande étant toutefois au passif, *le cartable est rangé*, soulignant ainsi le caractère automatique et plus incisif de l'action). Ceci a fait dresser les cheveux sur la tête d'un traductologue

[2] Il s'agit d'étudiants de l'université de Bielefeld, participant à un cours de traduction avancée.

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

relativement connu, à qui nous avions lancé cette solution par boutade, et qui nous a dit d'un air de reproche : « Vous faites donc, vous aussi, partie de ces gens là ! »). Piqués au vif, nous nous sommes mis à étudier le cheminement de notre négociation conversationnelle, à l'affût de ce qui a bien pu induire notre solution. Voyons d'abord cette négociation conversationnelle :

KORPUS NR. 2

A. WAS ICH NICHT SO RICHTIG IN DEN GRIFF KRIEGE IST DAS *C*… ALSO PRAKTISCH DAS DEMONSTRATIVPRONOMEN,
DAS DEN VORHERIGEN SATZTEIL NOCH EINMAL ZUSAMMENFASST… DA IST IRGENWIE EIN STILBRUCH DRIN… DAS IST GESPROCHENE SPRACHE… UMGANGSSPRACHE… DAS IST IRGENWIE *EMOTIONAL*…. WÄHREND DER DEUTSCHE SATZ EINE *WOHLFORMULIERTE* INFORMATION WIEDERZUGEBEN SCHEINT… DA IST DIE GANZE EMOTIONALITÄT RAUS…
B. STIMMT….
A… L'HEURE DIE CASSE-CROUTE C'EST SACRE KLINGT IRGENDWIE STÄRKER… DAS HAUT SO RICHTIG REIN… ALS SATZ AM SCHLUSS… DAS IST BEI DIE MITTAGSPAUSE IST HEILIG NICHT SO DRIN
B. STIMMT, DA HAST DU RECHT… ABER WIE WILLST DU DAS SONST SAGEN… MIR FÄLLT DA NICHTS EIN… DIE STUNDE DES SANDWICH… IM RUMÄNISCHEN KÖNNTE MAN CASSE-CROUTE ALS SANDWICH ÜBERSETZEN
A. JA ABER DIE STUNDE DES SANDWICH KLINGT JA WIRKLICH KOMISCH… ICH DENKE DANN GLEICH WEM DIE STUNDE SCHLÄGT
B. WIESO WEM DIE STUNDE SCHLÄGT?
A. NA JA, HEMINGWAY FOR WHOM THE BELL TOLLS… DAS IST DIE DEUTSCHE ÜBERSETZUNG… ICH *SEHE DANN GLEICH SZENEN* AUS DEM SPANISCHEN BÜRGERKRIEG, WIE SIE VON HEMINGWAY GESCHILDERT WERDEN… WIE SIE SICH DA DEN BERG HINAUFKÄMPFEN UND BESCHOSSEN WERDEN…. NEIN … WIR MÜSSEN UNS EINFACH *VORSTELLEN* WIE DIE TYPEN DA IN UNSEREM TEXT HERUMSITZEN… SO DAHINGEFLETZT…
DAHINGEFLETZT?… WAS HEIßT DAS?
NA JA … ICH MEINE… SO OHNE RICHTIGE HALTUNG…. OHNE RICHTIGES INTERESSE…GELANGWEILT VON DEM WAS DER LEHRER DA OBEN HERUMSTOTTERT… TOTAL DESINTERESSIERT… SIE WARTEN NUR NOCH AUF DIE MITTAGSPAUSE… WIE DIE GELANGWEILTEN SCHÜLER IN DER KLASSE… DIE HÖREN JA NICHT ZU … DIE WARTEN DOCH NUR DASS ES SCHELLT… UND DANN RENNEN SIE IN DIE PAUSE…
B. JA… STIMMT …
A. …WENN ES SCHELLT WIRD DER RANZEN GEPACKT!… GENAU DAS IST ES…

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

B. OH, JA SUPER… DAS KLINGT GUT… ABER WAS HEIßT GENAU RANZEN?
A. JA DAS IST EBEN DER SCHULRANZEN… SCHON ETWAS VERALTET, ABER IRGENWIE PACKT MAN EBEN DEN RANZEN UND NICHT ETWA DIE SCHULTASCHE… KLINGT EBEN *KNACKIGER*…
B. STIMMT…
A. … DAS HAT *DENSELBEN* ... *ENTSCHIEDENEN* CHARAKTER WIE L'HEURE DU CASSE-CROÛTE C'EST SACRÉ… UND DA ES AUCH NOCH DER LETZTE SATZ IM TEXT IST, DER SOZUSAGEN DEN SCHLUSSTRICH ZIEHT, IST ES WICHTIG SO EINEN *KNACKIGEN* ABSCHLUSS ZU HABEN….WIE IM FRANZÖSISCHEN….
B. HMM… (ZUSTIMMEND)
A. MAN HAT DAS GEFÜHL, DASS ES EIN ABSCHLIEßENDER SATZ IST, DER ALLES SAGT, WAS ZU SAGEN IST UND DAS TABLEAU SO ZUSAGEN ABRUNDET… ABSCHLIEßT… DA GIBT ES NICHTS MEHR HINZUZUFÜGEN ODER ZU ENTGEGNEN…
B. HMHM (ZUSTIMMEND)
A. KEIN WENN UND ABER… ALLES WURDE DURCH DIESE SCHILDERUNG BEREITS GESAGT. PUNKT
SCHLUß! DA IST EINE GEWISSE VERACHTUNG DRIN… BRAUCHEN WIR NICHT MEHR ZU DISKUTIEREN, WILL DER AUTOR SAGEN…. DAS BILD SAGT ALLES… DAS BILD DAS ICH HIER VOM MINISTERRAT GEGEBEN HABEN.

Qu'est-ce qui fait que cette proposition *Wenn es schellt wird der Ranzen gepackt* est évaluée comme satisfaisante, alors qu'elle semble bien plus loin de l'original que *Die Mittagspause ist heilig* ? Paepcke/Forget (1981) parleraient ici sans doute d'une « intuition foudroyante » ce qui donne l'impression qu'elle n'a pas d'assise dans la réalité du texte. Mais, répétons-le : *Nihil ex nihilo*! Dans notre contexte conversationnel, le mot *knackig* est révélateur. Ce sont surtout ses sonorités, évocatrices de quelque chose de cassant, qui nous informent, plus que sa sémantique aux contours peu clairs. Ce qui induit l'inf. 1 à dire que la trouvaille a le même caractère *knackig* et *entschieden* (= « déterminé ») que la phrase de l'original, c'est sans aucun doute la similarité rythmique de ces deux phrases. **Le rythme** de cette phrase prend une valeur toute particulière, du fait qu'il s'agit de la dernière phrase du texte, qui, de par son rythme, a quelque chose de catégorique, qui pour ainsi dire « clôt le débat » ; c'est exactement cela que veut dire l'inf. 1 de notre corp. 1, - qui pourtant, n'a pas fait preuve d'une sensibilité particulièrement développée pour les finesses stylistiques du texte, dans le reste du corpus - quand elle dit *schluß ist schluß casse croûte ist casse-croûte !* Le fait qu'elle résume son impression dans un phraséologisme à caractère tautologique dont toute la valeur sémantique

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

se situe au niveau du rythme, montre bien que c'est ce rythme qui l'a marquée et qui lui a paru la chose déterminante apportée par cette phrase. Le fait que l'inf. 2 du corpus 2 approuve spontanément, avant même d'avoir bien saisi le sens du mot *Ranzen* renforce cette impression que elle aussi a évalué surtout sur la base de la similarité rythmique. Très probablement la proximité du mot *pétantes*, qui comporte trois explosives dans sa **structure phonique**, a contribué à cette impression de quelque chose de catégorique.

Comment savoir si nos raisonnements ne sont pas de vaines spéculations ?
Exemples de modèles explicatifs que nous livre le cognitivisme

Les métaphores du type « intuition foudroyante » (Paepcke/Forget 1981) ne nous sont pas d'un grand secours dans la compréhension du problème. Là encore : *Nihil ex nihilo* ! Ces associations rythmiques doivent avoir leur assise dans le fonctionnement du cerveau : les cognitivistes nous livrent les explications qui viennent confirmer nos hypothèses sur le rôle joué par le rythme, dans la solution créative que nous avons trouvée à notre problème de traduction. Ils constatent que les mots sont stockés dans notre cerveau selon certains principes. On ne sera pas étonné d'apprendre qu'un de ces principes repose sur des bases d'ordre sémantique : les expériences psycholinguistiques ont montré qu'en réponse à un stimulus les mots qui sont appelés dans la mémoire active, le sont sur la base de leurs affinités sémantiques. Les expériences réalisées en psycholinguistique nous révèlent toutefois qu'il ne s'agit là que d'un seul aspect de ces affinités associatives et que les affinités qui lient les concepts les uns aux autres dans notre cerveau sont d'un ordre bien plus complexe.

Les observations faites en ce qui concerne l'acquisition du langage par l'enfant (Aitchison 2003 : 207ss.) autant que les expériences menés sur l'aphasie avec la fabrication de *nonsense words,* montrent que *people try to retain* ***the stress pattern*** *of the base* (id. ibid. 181 ; c'est nous qui soulignons). Cette tendance à retenir le schéma rythmique des mots se manifeste au niveau des procédés d'élicitation au cours desquels les éléments linguistiques appelés de la mémoire longue pour se presser devant le portillon de la mémoire active – si l'on en croit les descriptions des cognitivistes - ne le sont pas seulement en fonction de leurs affinités sémantiques mais aussi en fonction de leurs ressemblances phoniques et rythmiques. C'est précisément cette ressemblance rythmique qui a déclenché le processus associatif dans

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

notre exemple, même si, évidemment, les affinités sémantiques entre les différentes isotopies (« scenarios » si on veut parler en termes Lakoffiens) ont fourni la légitimation lors du monitoring évaluatif. L'écart entre la phrase en LS (langue source) et la phase en LC (langue cible), qui dans notre extrait conversationnel est caractérisé par les mots *emotional* vs. *wohlfgeformt* (= bien formé), et que les informateurs attribuent à une rupture de style, est due à une différence dans le rythme de la phrase. Celui-ci joue un rôle particulièrement important du fait de la position finale que cette phrase occupe dans le texte, où elle prend une valeur sémantique privilégiée, qui est parfaitement perçue par nos informateurs. Les procédés d'élicitation utilisés par les cognitivistes pour étudier la façon dont les mots sont stockés dans notre cerveau nous révèlent que les mots aux traits phonétiques **(*Phonetic features*)** similaires sont activés simultanément lors du processus d'élicitation – donc associés - , ce qui laisse supposer que les caractéristiques sonores jouent un rôle dans les liens qui les relient les uns aux autres sous forme de réseaux neuronaux (id. ibid. 181), ce qui, dans notre cas particulier, est sans doute à l'origine des liens associatifs entre « l'heure du casse croûte, c'est sacré » et *Wenn es schellt, wird der Ranzen gepackt* et de l'aspect catégorique que véhicule cette phrase. Le fait que la grande majorité de nos informateurs allemands en vient spontanément à avoir le mot de *Sauerkraut* sur les lèvres[3], quitte à se corriger immédiatement, vient corroborer les hypothèses des cognitivistes sur le rôle joué par les caractéristiques sonores et rythmiques dans le stockage des concepts[4]. Ceci vient également confirmer les hypothèses des cognitivistes, que lors de la production verbale ce n'est pas le mot juste qui est sélecté, mais que la masse des mots faisant partie du même réseau associatif qui surgit au portillon de la mémoire active et est soumise à un processus d'élimination[5].

N.B. : la **légitimation** des résultats de l'approche associative à l'aide d'une analyse du texte dans le cadre d'un ***monitoring*** **évaluatif**

[3] Fait dû évidemment à l'association exclusive avec les sonorités de choucroute et certainement pas avec la sémantique ; fait à signaler aux traducteurs poètes pour lesquels « la poésie est une pensée musicale ».

[4] Cf. aussi note 14 et l'explication d'une solution créative par la « proximité phonique » des mots.

[5] « As in speech production, speakers CONSIDER MANY more words than they eventually select. A huge number are activated, then those that are not required are gradually suppressed » (Aitchison ibid. : 239). Bergström (1988) parle d'un *possibility cloud* pour designer l'ensemble des virtualités sémantiques qui viennent s'offrir à l'entrée en conscience.

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

est une condition sine qua non. On doit mettre en garde contre une insertion pure et simple des résultats de processus associatifs incontrôlés. Risku (1998 : 154) distingue entre d'une part les « associations comme base matérielle de travail » qui doivent encore être soumis à un contrôle des hypothèses, et, d'autre part, l'erreur de croire qu'on a déjà affaire aux résultats de ce travail avec l'association à l'état brut. Notre article doit être considéré comme un exemple d'une telle légitimation.

La « pensée latérale », une instrumentalisation de notre compétence associative au service d'une didactique de la créativité

Le facteur déterminant dans la recherche d'une solution créative du corpus 2, était avant tout la disponibilité pour ce que de Bono a appelé la **« pensée latérale »**, par opposition à la pensée « horizontale » logique (Guilford, lui, parle de pensée « divergente » opposée à la pensée « convergente »). Un autre corpus nous montre les résultats décevants auxquels mène le manque d'ouverture à cette pensée latérale : les traducteurs/informateurs s'acharnent à vouloir arriver à résoudre le problème par la pensée convergente, essayant de déterminer la valeur matérielle de ce casse-croûte (se demandant si c'est un « snack », un « repas » ou autre chose), sans du tout voir sa valeur symbolique, de sorte qu'ils procèdent à ce que Krings (1986) appelle la stratégie *spot the difference* (détectez la différence), ce qui revient pratiquement à une analyse en traits distinctifs. La pensée latérale, par contre, consiste à voir les choses **sous un autre angle**. La base de cette pensée latérale nous est fournie par la linguistique cognitive d'un Ronald Langacker et de son ***Figure/ground alignment*** qui nous apprend que nous percevons toujours dans la réalité un élément proéminent (« figure ») sur un arrière plan (*ground)* et que la relation entre les deux n'est pas établie une fois pour toutes, mais qu'avec un changement de focus, un élément qui était fondu dans l'arrière-plan jusque là peut devenir proéminent. Ainsi, si Fillmore a attiré notre attention sur le fait que notre compréhension est déterminée dans une large mesure par des processus de visualisation (comparez dans notre corpus 2 : *ich sehe dann gleich Szenen* = je vois tout de suite des scènes *vorstellen* = se représenter), Langacker nous a montré qu'a l'intérieur de ces « scenes » nous pouvons centrer l'attention sur des éléments différents, une prise de conscience que les chercheurs en créativité ont systématiquement exploité pour développer la créativité.

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

L'équilibre entre les processus *Top-Down et Bottom-Up, garant d'une bonne compréhension du TS et d'une bonne production du TC*

Si l'on accepte le **caractère graduel** de la créativité, que les chercheurs en créativité ont mis en évidence, on peut, strictement parlant, parler d'une solution créative déjà à propos des traductions par *die Mittagspause ist heilig* (la pause de midi est sacrée). Si cette créativité n'a rien de particulièrement excitant[6], la simplicité de cet exemple peut toutefois servir à illustrer le processus des enchaînements associatifs. Du point de vue cognitif on peut dire que dans le passage de *casse-croûte* à *Mittagessen* (repas de midi), on a affaire à une **extension scénique** - sous la pression des contraintes sémantiques du contexte fortement marqué par les éléments temporels -, à partir de laquelle on aboutit à *Mittagspause* (pause de midi), par un **changement du focus**, qui de l'objet matériel qui a provoqué la brusque interruption du conseil des ministres – le *casse-croûte* – s'est reporté sur le cadre[7] temporel, plus abstrait, de la *pause*, qui dans le TS constitue l'arrière-plan de la « *scène* » où *casse-croûte* est proéminent. L'étape intermédiaire de *Mittagessen* - où *Mittag* (midi) introduit la notion de temps, qui, par la suite, mène à l'association avec *pause* - joue dans ce cas le rôle de catalyseur. Le mot composé *Mittagessen* (repas de midi) est en quelque sorte le mot **charnière**, à l'intérieur duquel se produit le changement de focalisation. Le facteur déterminant qui a déclenché cette association a été le contexte immédiat, qui par le biais de l'isotopie des éléments temporels a formé la base de cette extension scénique : *douze heures trente pétantes, prolongations, heure du casse-croûte, c'* (comme reprise anaphorique de l'aspect temporel, qui est ainsi mis en évidence). Lorsque, dans un troisième corpus, l'informatrice 1 reprend spontanément le *12.30 pétantes* du TS sous forme de *midi pétantes*, elle nous fournit la preuve que les processus top-down (le savoir qu'à cette heure, conformément aux rituels en usage dans notre culture on fait une pause à cette heure pour prendre le repas de midi) ont, eux aussi, contribué à la solution du problème: « ce n'est pas casse-croûte á midi pétantes, ce n'est pas du tout casse-croûte ! » (corp. It.1. 729-730). Ce *midi* n'est pas explicitement mentionné dans le texte, mais déduit par **inférence** : l'inférence est reconnue par les cognitivistes comme un processus fondamental pour l'établissement de la **cohérence** du texte

[6] Et pourtant Ballard (1997 : 93 et 97) n'est-il pas allé jusqu'à parler de créativité à propos de transformations du type « derrière Winston » = *behind Winstons back* ou « une activité culturelle » = *an educated sort of thin*?

[7] « Cadre » ici au sens de KUSSMAUL (2000 : 185) et AITCHISON (2003 : 118).

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

(Rickheit/Strohner 1993 : 229). On peut donc dire que l'entrelacement dialectique de ces deux types de processus qui interviennent dans le processus de compréhension explique également le passage à « *Pause* », c'est-à-dire que cette solution est due à l'action conjointe des processus ***top-down*** et ***bottom-up***, comme nous l'apprennent les cognitivistes, mais que, dans notre cas, les éléments *bottom-up* du contexte immédiat (sous forme d'éléments indicateurs temporels) ont été trop dominants et n'ont pas été soumis à un contrôle top-down. Seul un **équilibre** entre ces deux processus peut garantir une bonne compréhension !

D'un point de vue global nous avons affaire, dans cette proposition de traduction, à un processus triphasique orienté vers un degré d'abstraction de plus en plus grand : de **l'élément scénique** *casse-croûte* on passe à la **scène** *Mittagessen* pour finalement aboutir au **scénario** *Mittagspause*. Kußmaul parle de *Einrahmung* (2000 : 185) qu'on pourrait traduire par **encadrement** ou **mise en cadre** ou encore par **enchâssement**). Etant donné les compréhensions divergentes du mot cadre (*frame*)[8], nous préférons parler de *scénario* (au sens où l'entend Lakoff), ces unités supérieures encadrant des scènes qui, à leur tour encadrent des éléments scéniques. Nos analyses conversationnelles révèlent que ce type de processus d'abstraction est une stratégie traduisante fréquemment utilisée[9]. Par ce processus les informateurs cherchent à mieux intérioriser et prendre conscience du texte à traduire, s'appropriant le contenu, pour ensuite concrétiser ce cadre abstrait sous forme d'éléments scéniques dans la production du texte en langue cible. Là encore le cognitivisme nous a montré que ce processus de **catégorisation par abstraction** (le *scénario* Lakoffien est un type de catégorie) fait fondamentalement partie du processus de compréhension : *There is nothing more basic than categorization to our thought, perception, action, and speech* (Lakoff 1987: 5) et *[...] categorization as the main way that we make sense of experience* (Lakoff 1987:xi).

Avec la solution créative dans notre corpus n° 2 nous n'avons pas affaire, comme dans le corpus n° 1, au **passage d'un élément scénique** (*casse-croûte*) **à un « cadre »** - on pourrait aussi utiliser le terme Lakoffien de « scénario » - (*Mittagspause*), mais au **passage d'un cadre/scénario à un autre cadre/scénario** : du cadre « *mentalité socio-prolétarienne* », au cadre « *mentalité cancre* ».

[8] Voir à ce propos la discussion terminologique dans Risku 1998 : 186 ss.
[9] Ces observations viennent confirmer l'hypothèse épistémologique de Konrad Lorenz, selon laquelle l'objectivation est le résultat d'un processus d'abstraction subjectif.

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

Ce changement de cadre est, là encore, le résultat d'une dialectique entre d'une part, les processus *top-down*, d'autre part, les éléments *bottom-up*. Ce qui déclenche le processus, c'est le bagage cognitif du traducteur bi-culturel, qui vient avec une certaine attente, c'est-à-dire avec le *script* (Schank 1982), qu'il sait exister dans l'esprit du journaliste du *Canard Enchaîné*, connu comme critique du gouvernement. Ce script s'appelle « mentalité prolétarienne » - c'est l'étiquette qui doit être appliquée au gouvernement socialiste - et est étroitement lié à l'idée d'un manque du sens des responsabilités. Le travailleur n'a pas la conscience professionnelle assez développée pour dépasser les horaires et mener à bout une tâche commencée, comme le ferait un des intellectuels de droite du gouvernement précédent, mais va laisser tomber l'outil dès que la sirène retentit pour signaler la pause ou la fin de sa journée de travail[10]. C'est là le *world knowledge* qui fournit la base du processus *top-down* qui se déroule dans le mental du traducteur et qui forme le script, à travers lequel il gère l'information textuelle.

Ce processus *top-down*, là encore, ne vient cependant pas de rien, mais est étroitement lié à un processus *bottom-up*, qui trouve ses assises dans le co-texte. Le traducteur a procédé à un enchaînement scénique co-textuel et a sauté d'une isotopie du texte dans une autre. On assiste à un changement d'isotopie, ou changement de scénario. Le facteur déterminant de ce changement de scénario a été l'arrière-plan commun du manque du sens des responsabilités, que nous retrouvons aussi bien dans l'isotopie du monde des prolétaires socialistes que dans celui des cancres dissipés qui ne pensent qu'à se jouer des tours. Cet arrière-plan ne connaît toutefois pas de matérialisation linguistique explicite dans le texte, mais ne peut être déduit qu'à partir d'éléments scéniques, dans un processus d'abstraction. Cette phase d'abstraction (qui se retrouve souvent dans nos corpus sur le chemin de la solution créative en traduction) relève à son tour du bagage cognitif et est lié à un processus *top-down*. Apparemment le cadre synthétique est plus favorable au passage d'un scénario à l'autre que le caractère plus analytique des éléments scéniques[11]. On pourrait parler d'un

[10] Un de nos informateurs allemands a très bien senti cela en paraphrasant avec une métaphore *lässt den Hammer fallen* = laisse tomber le marteau ; sans se rendre compte qu'il était déjà en route pour une traduction associative, bien plus expressive que « l'heure de la pause est sacrée » à laquelle il a abouti ensuite ; un manque de conscience stratégique, malheureusement très fréquent chez les débutants qui répriment ainsi leur propre créativité.

[11] Pour ce qui est de la tendance analytique des « scènes » et de la tendance synthétique des « cadres » cf. Kussmaul (2000 : 115).

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

changement de cadre au sens de Kußmaul (2000 : 152), ou d'un *chaining* (*enchaînement*) de catégories ou de *scénarios* au sens Lakoffien du terme.

En effet, le texte présente trois courants isotopiques :

1) l'isotopie du Conseil des Ministres, avec sa terminologie aux teintes politiques et son style châtié

2) l'isotopie des cancres dans une salle de classe, qui ne pensent qu'à faire des bêtises. Cette isotopie est parallèle à la première, les deux isotopies sont étroitement entrelacées, de sorte qu'il se produit une comparaison implicite tout à fait favorable à l'enchaînement associatif des deux isotopies,

3) l'isotopie d'une réunion de travailleurs prolétaires qui n'attend que la sirène annonciatrice de la cessation du travail.

Ces trois isotopies représentent **des scénarios** au sens où l'entend Lakoff. Si nous les considérons sous l'angle du **Figure/ground alignmen**t de Langacker, ils fonctionnent tous trois sur l'arrière-plan du **manque du sens des responsabilités**. C'est ce manque du sens des responsabilités qu'on pourrait appeler le rhème du texte, l'information principale, qui relie ces trois scénarios les uns aux autres, au sens de la théorie associationniste de Mednick (1962).

En traduisant par l'image d'une classe de cancres dénuée de tout sens des responsabilités, qui n'attend que la sonnerie pour se précipiter dans la pause, sans se soucier le moins du monde de ce que le professeur est en train de dire, ce rhème du manque du sens des responsabilités est encore mieux rendu que dans l'original. Kußmaul (2000 : 155) parlerait sans doute d'une « optimisation » du texte.

Les modèles explicatifs fournis par les recherches sur la mémoire

Les **chercheurs en mémoire** fournissent des **modèles explicatifs** qui légitiment ce genre de processus associatifs. Roger Schank (1982) nous explique que nos expériences son stockées dans notre mémoire selon certaines règles. Ainsi il existe, à un niveau d'abstraction assez élevé, ce qu'il appelle les **Thematic Organisation Points** (TOPs), dans lesquels sont stockées toutes les expériences à structure semblable. La *Westside Story* et *Roméo et Juliette* sont associés sur la base d'un même schéma, d'une même *Gestalt* : deux amants qui s'aiment face à un entourage qui s'oppose à cet amour ; dans *West Side Story* c'est le gang, dans *Romeo et Juliette* c'est la famille.

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

Dans notre texte le comportement des représentants de la classe ouvrière et le comportement de la classe scolaire ont une *Gestalt* similaire et sont associés par le biais du même TOP.

On peut se demander si cette deuxième démarche était nécessaire et si la première solution - créative elle aussi d'après les critères établis par les créativistes, même si c'est à un degré moindre - n'aurait pas suffi.

Elle était nécessaire parce que la première démarche avait laissé le traducteur insatisfait, un facteur très important sur le chemin de la créativité. Cette **insatisfaction** est due, d'une part, au **bagage cognitif** du traducteur bi-culturel, d'autre part, à une empathie de plus en plus profonde avec le texte.

Il sait, en effet :

1. qu'en Allemagne le football n'a pas la même connotation prolétarienne qu'en France,
2. que la société allemande est loin d'imputer le moindre manque du sens des responsabilités à l'ouvrier allemand, au contraire du journaliste du *Canard enchaîné*, qui sait qu'il peut s'appuyer sur ce cliché qu'il sait vivant dans la mémoire collective des Français et par conséquent du récepteur de son texte,
3. et, finalement, qu'il n'existe pas, dans l'univers culturel allemand un équivalent du *casse-croûte* français.

De sorte que le traducteur ne peut pas reprendre, tel quel, **le scénario du manque du sens des responsabilités** qui sert à caractériser les ministres socialistes ; il est donc amené à se reporter à un autre scénario, présent dans ce texte, qui a la même fonction. Il arrive ainsi à établir une adéquation de l'effet produit, au sens où l'entend la *Skoposthéorie*, et à maintenir la fonction du texte, car, contrairement aux ouvriers, les cancres se comportent de la même façon dans les deux cultures en présence et font naître les mêmes associations d'un scénario du manque du sens des responsabilités dans l'une comme dans l'autre. En termes Schankiens : ils sont associés du point de vue du TOP « mise en scène prototypique du manque du sens des responsabilités ».

D'un autre côté, **l'empathie** avec le texte, croissante au fil des lectures, a contribué à transformer la dynamique de la macro- stratégie du traducteur, au sens où l'entend Risku (1998 : 147). En effet, la prise de conscience de la macro-stratégie de l'auteur du texte, à savoir qu'avec la mise en parallèle de ces trois isotopies on assiste, en fait, à une *mise en scène du manque du sens des responsabilités des ministres socialistes*, ne s'est développée que graduellement au cours **d'un va-et-vient dialectique entre d'une part, l'analyse textuelle et, d'autre part, l'enchâssement situatif du texte**, ce qui amène à redéfinir l'état

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)

téléologique à atteindre[12], susceptible de représenter une solution satisfaisante du problème.

Bibliographie:

AITCHISON, Jean (2003): *Words in the Mind. An Introduction to the Mental Lexicon*, Oxford, Blackwell.

BĂLĂCESCU, Ioana (2007) : « Lexique mental et context », *Le langage et l'homme*, XXXXII.1, 2007, p. 169-179.

GUILFORD**,** Joy Peter (1975): *Creativity: A Quarter Centruy of Progress*, in Taylor, I.A. / Getzels.

J. W. (HRSG.), *Perspectives in Creativity*. Chicago, ALDINE, P. 37-59.

KRINGS, H. Peter (1986): *Was in den Köpfen von Übersetzern vorgeht*, Tübingen, Narr.

KUßMAUL, Paul (2000): *Kreatives Übersetzen*, Tübing, Stauffenburg.

LAKOFF, George (1987): *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago, University of Chicago Press.

MEDNICK, S. A. (1962), « The Associative Basis of the Creative Process », *Psychological Review,* 69, p. 220-232.

PAEPCKE, Fritz, FORGET, Philippe (1981): *Textverstehen und Übersetzen. Ouvertures sur la traduction*, Heidelberg, Groos.

RISKU, Hanna (1998): *Translatorische Kompetenz: kognitive Grundlagen des Übersetzens als Expertentätigkeit*, Tübingen: Stauffenburg.

RICKHEIT, Gert, STROHNER, Hans (1993): *Grundlagen der kognitiven Sprachverarbeitung. Modelle, Methoden, Ergebnisse* (UTB für Wissenschaft 1735) Tübingen: Francke.

SCHANK, Roger C. (1982): *Dynamic memory. A theory of reminding and learning in computers and people*, London / New York: Cambridge University Press.

STEFANINK, Bernd (1995a) : « Le traducteur et les mots », *Le français dans le monde*, no. 275, (août-sept.) 1995, p. 38-43.

STEFANINK, Bernd (1995b) : « L'ethnotraductologie au service d'un enseignement de la traduction centré sur l'apprenant », *Le langage et l'homme*, 1995, no. 4 (octobre) S. 265 – 29.

STEFANINK, Bernd (2000) : « Analyse conversationelle et didactique de la traduction », in *Studia Romanica Posnaniensia* (XXV/XXVI), Poznan, Adam Mickiewicz University Press Publications, p. 283-298 (Conf. au colloque international : *Analyse des discours : méthodologies et implications didactiques et traductologiques*. *Poznan 7 – 10 juin 1998*).

[12] La résolution d'un problème a été définie comme le passage d'un état de fait à un état téléologique.

BDD-A5082 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:15 UTC)